

Bilinguisme et bégaiement Revue de littérature et implications sur le diagnostic clinique

Selma SAAD MEROUWE*, Raymond BERTRAM**, Sami RICHA***, Kurt EGGERS****

* Orthophoniste (ECSF, EFS), Doctorante, Université de Turku (Finlande) et Saint-Joseph (Liban)

** Chercheur, Maître de conférences, Université de Turku (Finlande)

*** Professeur de psychiatrie, chef de service de psychiatrie Hôtel-Dieu de France (Liban) et Faculté de médecine de l'Université Saint-Joseph (Liban)

**** Professeur d'orthophonie, Université de Gand et Thomas More (Belgique) et Université de Turku (Finlande)

Auteure de correspondance :
selma.saad.merouwe@gmail.com

ISSN 2117-7155

Résumé :

Le bilinguisme a souvent été considéré comme ayant un impact négatif sur le développement du langage et de la fluence de la parole des jeunes enfants. Toutefois, des études récentes suggèrent que les enfants bilingues normo-fluents produisent plus de disfluences type-bégaïement dans leur parole que les monolingues, ce qui pourrait accroître le risque de faux diagnostic de bégaïement si l'on utilise les critères diagnostiques disponibles établis sur les monolingues. Cet article se propose de parcourir la littérature abordant les interactions existantes entre le bégaïement et le bilinguisme. Plus spécifiquement, il fournit aux lecteurs des informations fondées sur des preuves concernant les manifestations des disfluences verbales et du bégaïement chez les enfants bilingues, et quelques pistes à considérer en vue d'établir un diagnostic différentiel plus fiable.

Mots clés : bégaïement, bilinguisme, fluence, diagnostic différentiel, critère diagnostique

Bilingualism and stuttering Literature review and implications for clinical diagnosis

Summary:

Bilingualism has often been viewed as having a negative impact on the development of language and speech fluency in young children. However, recent studies suggest that typically developing bilingual children produce more stuttering-like disfluencies in their speech compared to monolinguals, which could increase the risk of false-positive diagnosis of stuttering if we use the diagnostic criteria based on monolinguals. This article aims to review the literature addressing the existing interactions between stuttering and bilingualism. More specifically, it provides the readers with evidence-based information regarding the manifestations of speech disfluencies and stuttering in bilingual children, and some perspectives to consider in establishing a more reliable differential diagnosis.

Keywords: stuttering, bilingualism, fluency, differential diagnosis, diagnostic criteria

-----INTRODUCTION-----

Il existe actuellement à l'échelle internationale plus de personnes bilingues que monolingues (Ardila et al., 2011). Pourtant, les monolingues continuent à être considérés comme étant « la norme », aussi bien au niveau de la recherche (psycho) linguistique que de la pratique clinique concernant les troubles du langage (Shin, 2017). Par exemple, les études visant l'évaluation et la rééducation des troubles de la fluence incluent principalement les sujets monolingues.

Howell et al. (2009) postulent que le bilinguisme mettrait les enfants à risque de développer un bégaiement. D'autres auteurs par contre suggèrent que les enfants bilingues seraient à risque d'être faussement diagnostiqués comme présentant un bégaiement, car ils présentent plus de disfluences dans leur parole que les monolingues en lien avec une certaine incertitude linguistique (Byrd et al., 2015a ; Eggers et al., 2019). Il semble donc important d'explorer si l'exposition précoce à plusieurs langues a un impact sur la fluence de la parole des enfants baignant dans un contexte bilingue.

Cet article se propose de parcourir la littérature scientifique disponible à l'heure actuelle abordant les interactions existantes entre le bégaiement et le bilinguisme, et de synthétiser les données préliminaires nous orientant vers une meilleure identification du bégaiement dans un contexte bilingue, en vue d'éclairer la pratique clinique et de guider les recherches futures. Le terme bilinguisme sera utilisé pour désigner la connaissance et l'utilisation de deux langues ou plus, incluant donc le multilinguisme.

1. Le bilinguisme : quelques éléments de définition

De nos jours, le bilinguisme est un sujet d'actualité du fait qu'il représente le quotidien linguistique de plus de la moitié de la population mondiale (Grosjean, 2010). Le bilinguisme serait en effet la conséquence de plusieurs phénomènes. Nous en citons la colonisation, les mouvements des peuples et l'ouverture des frontières. De plus, la situation des couples mixtes originaires de deux pays différents devient une configuration commune (Bhatia & Ritchie, 2013 ; Kohl et al., 2008). Par ailleurs, les échanges culturels et commerciaux entre les pays favorisent largement l'expansion du bilinguisme, sans oublier l'enseignement scolaire et universitaire ainsi que l'accès aux médias qui détiennent un rôle important dans l'apprentissage d'une langue seconde majoritaire. Par conséquent, il est de nos jours plus rare de côtoyer des personnes monolingues que bilingues (Kohnert, 2010). Cette situation incite les chercheurs à comprendre les principes régissant l'acquisition de plusieurs langues. Néanmoins, ces chercheurs en bilinguisme se trouvent fréquemment face à des conclusions non généralisables du fait que les informations relatives aux participants bilingues sont souvent insuffisantes, leurs profils linguistiques étant hétérogènes et décrits brièvement, rendant difficile la comparaison d'un enfant bilingue à d'autres ayant la même combinaison de langues (Grosjean, 1998). Il est ainsi indispensable de définir le bilinguisme et les mécanismes d'apprentissage qui le sous-tendent.

a. Un continuum de compétences

Plusieurs auteurs ont tenté d'expliquer le concept du bilinguisme. Anciennement, une personne était considérée bilingue dans le cas où sa compétence langagière dans sa langue seconde était similaire à celle d'un locuteur natif (Bloomfield, 1933). Quelques années plus tard, d'autres auteurs ont nuancé et modéré cette définition en suggérant qu'il suffisait d'avoir une compétence minimale dans une des quatre habiletés linguistiques « comprendre », « parler »,

« lire » et « écrire », pour être identifié comme bilingue (Hamers & Blanc, 1989 ; Haugen, 1953 ; Macnamara, 1967). Ces définitions sont ainsi fondées sur le principe de la compétence linguistique. D'autre part, certains auteurs ont suggéré des explications régies par le principe de l'utilisation des langues. Une personne bilingue serait donc capable de se servir dans toutes les situations quotidiennes de deux langues (ou dialectes) ou plus, sans forcément les maîtriser de la même façon (Grosjean, 1982 ; Grosjean & Li, 2013 ; Weinreich & Martinet, 1974). Plus spécifiquement, l'acquisition et l'utilisation des langues chez les personnes bilingues se feraient pour des raisons différentes, et dépendraient en quelque sorte des contextes et des interlocuteurs (Grosjean & Li, 2013). Jusqu'à présent, les auteurs ne s'accordent pas sur une définition commune du bilinguisme. Toutefois, il est évident que la maîtrise parfaite de deux langues est illusoire (Fishman, 1971 ; Wei, 2007). Il nous semble donc plus judicieux de considérer le bilinguisme comme étant la capacité à communiquer en deux langues ou plus, tout en se situant au milieu d'un continuum de compétences et d'utilisation langagière pouvant aller d'une aptitude minimale à une aptitude maximale toujours en construction (Chin & Wigglesworth, 2007). Il existerait donc autant de bilinguismes que de sujets bilingues.

b. Les types de bilinguisme

En fonction de l'âge d'acquisition des différentes langues, de leurs circonstances d'apprentissage et contextes d'utilisation, nous pouvons distinguer plusieurs types de bilinguisme. En effet, l'acquisition de deux langues pourrait se faire de manière simultanée ou séquentielle. Le bilinguisme est dit simultané quand, par exemple, dans les situations de couples mixtes, chacun des deux parents parle sa langue maternelle avec l'enfant dès sa naissance ou avant l'âge de deux ans. Les bilingues séquentiels, par contre, ne parlent ordinairement qu'une seule langue à la maison, et n'apprennent la langue seconde (langue du pays ou couramment employée dans le pays) que vers l'âge de trois ou quatre ans, à partir du moment où ils commencent à fréquenter la garderie ou l'école qui soutiendra l'apprentissage de cette langue (Baker, 2001 ; Bhatia & Ritchie, 2013 ; de Houwer & Ortega, 2019 ; Paradis et al., 2005 ; Paradis, 2010). Il se trouve ainsi que les bilingues simultanés atteignent un niveau de compétence linguistique élevé dans les deux langues, alors que les enfants ayant un bilinguisme séquentiel ont vraisemblablement des compétences limitées dans la langue seconde (Paradis et al., 2005). Néanmoins, dans certains contextes, les enfants possédant une langue première-L1 (minoritaire) peuvent développer et acquérir de très bonnes compétences en apprenant leur langue seconde-L2 (communautaire) et devenir même plus performants dans leur L2. Certains facteurs comme la motivation (Dörnyei & Skehan, 2003), et la qualité et le contexte de l'input langagier dans l'environnement de l'enfant (Jia, 2003) peuvent contribuer au changement de cette dominance linguistique (Genesee et al., 2004 ; Hoff & Shatz, 2007).

Par ailleurs, l'âge d'acquisition permet de distinguer les bilingues précoces des bilingues tardifs. Le premier cas correspond à la période qui précède l'âge de 11 ans, alors que le second correspond à la période au-delà de cet âge (Hamers & Blanc, 1989).

D'autre part, le bilinguisme peut être considéré comme actif si l'enfant s'exprime aisément dans les deux langues et les comprend parfaitement, et passif quand l'une des deux langues est comprise sans qu'elle ne soit utilisée à l'oral (Bhatia & Ritchie, 2013 ; Valdés et Figueroa, 1994 ; Wei, 2005).

Enfin, le bilinguisme est dit électif quand les locuteurs choisissent volontairement d'apprendre et d'utiliser une autre langue, alors qu'il est appelé contextuel quand ces derniers sont obligés de le faire pour la réussite sociale et professionnelle (von Hapsburg & Peña, 2002). Ainsi, les

personnes bilingues auraient rarement un bilinguisme équilibré (Fishman, 1972), compte-tenu des différents critères précités. La littérature expose en effet un autre type de bilinguisme, basé sur le principe de la dominance linguistique, dépendant de la connaissance et de la fréquence de l'utilisation langagière.

c. La dominance linguistique

La compétence maximale aboutie par la personne bilingue est un facteur permettant la distinction entre le bilinguisme équilibré, où le niveau de maîtrise de la langue seconde est similaire à celui de la langue maternelle, et le bilinguisme dominant, plus fréquent, où l'une des deux langues parlées est mieux maîtrisée par le locuteur (Bhatia & Ritchie, 2013 ; de Houwer & Ortega, 2019). Dans ce cas de figure, la langue mieux parlée est considérée comme une langue dominante, alors que celle qui l'est moins est non-dominante (Kohnert, 2013). D'autres auteurs ont identifié la fréquence de l'utilisation langagière comme facteur déterminant la dominance linguistique (Gutiérrez-Clellen & Kreiter, 2003 ; Restrepo, 1998). Une langue serait considérée comme dominante lorsqu'elle est employée 61 à 80% du temps, alors qu'elle serait non-dominante lorsque son utilisation varie entre 20 et 40% du temps. Les bilingues équilibrés utiliseraient les deux langues dans 41 à 60% du temps.

Les questionnaires parentaux sont les principaux outils permettant d'identifier la dominance linguistique de l'enfant et de comprendre son profil. Plusieurs chercheurs se sont focalisés sur la conception de ces questionnaires. Nous citons *Alberta Language and Development Questionnaire-ALDeQ* (Paradis et al., 2010), *Alberta Language Environment Questionnaire-ALEQ* (Paradis, 2011) et *Parents of Bilingual Children Questionnaire-PaBiQ* (Tuller, 2015). Ces questionnaires comportent généralement des rubriques communes s'intéressant à l'histoire développementale et aux habiletés langagières actuelles de l'enfant, ainsi qu'à l'exposition aux différentes langues et leur utilisation à la maison et dans d'autres contextes. Leur emploi est donc fondamental lors de l'évaluation du langage et de la fluence des enfants bilingues dans un contexte orthophonique.

En effet, les orthophonistes reçoivent en consultation des familles qui s'inquiètent du développement du langage et/ou de la fluence de la parole de leurs enfants. Lorsque ces enfants sont bilingues, les décisions thérapeutiques peuvent être particulièrement difficiles à prendre compte-tenu du contexte dans lequel ils évoluent. Des erreurs diagnostiques allant dans le sens d'une sous-estimation ou surestimation des difficultés pourraient en effet avoir lieu dans des contextes bilingues (Bedore & Peña, 2008 ; Byrd et al., 2016 ; Paradis, 2010). D'une part, les difficultés de l'enfant pourraient être attribuées au fait qu'il soit en train d'apprendre plusieurs langues en même temps, aboutissant ainsi à un sous-diagnostic. D'autre part, un trouble pourrait être diagnostiqué alors que les lacunes relevées s'inscrivent dans un développement langagier bilingue typique, conduisant alors à un sur-diagnostic.

Le bégaiement fait partie des troubles neuro-développementaux les plus fréquents. Les enfants bilingues produisent plus d'interruptions dans le flux de leur parole que ceux qui sont monolingues (Bedore et al., 2006). Certains auteurs considèrent que le bégaiement serait plus fréquent chez les bilingues que chez les monolingues, en raison de l'exposition à plusieurs langues (Shenker, 2011 ; van Borsel et al., 2001).

Dans ce qui suit, nous nous proposons de donner quelques pistes d'éclairage sur la nature du bégaiement et sur le développement de la fluence chez les enfants bilingues, en dressant l'état des lieux de l'identification du bégaiement dans un contexte bilingue.

2. Le bégaiement

Ce trouble touche la fluence de la parole et a un impact non négligeable sur la vie de la personne qui en est atteinte. Il apparaît le plus souvent chez les enfants âgés entre 2 et 4 ans (American Psychiatric Association, 2013), avec une incidence de 8.4-8.5% (Dworzynski et al., 2007 ; Reilly et al., 2009) et une prévalence inférieure à 1% (0.72% selon Craig et al., 2002 ; et 0.58% selon van Borsel et al., 2006). Il est bien clair que la prévalence du bégaiement varie selon l'âge : les enfants d'âge préscolaire auraient ainsi une prévalence supérieure à 1% (Guitar, 2006). Par conséquent, cette disparité existante entre les taux d'incidence et de prévalence est incontestable et hautement en faveur d'une récupération spontanée, pouvant atteindre 91% selon les dernières études (Yairi & Ambrose, 2013).

a. Définition, étiologie et symptomatologie

Les définitions du bégaiement varient, allant des disfluences affectant l'écoulement de la parole à la souffrance psychologique qui en découle. Selon le DSM5, le bégaiement est classé dans la catégorie des troubles de la communication et considéré comme étant un trouble développemental de la fluence de la parole (American Psychiatric Association, 2013). Le bégaiement affecte le rythme et la fluence de la parole, et entrave par conséquent la communication et la qualité de vie de la personne qui en est atteinte.

Pendant les dernières décennies, plusieurs conceptualisations théoriques ont émergé pour tenter d'expliquer les causes du bégaiement. Les données actuelles sur les origines étiologiques suggèrent des modèles multifactoriels, combinant à la fois les facteurs génétiques, neurobiologiques, comportementaux, émotionnels et environnementaux (Benito-Aragón et al., 2020 ; Bloodstein & Bernstein-Ratner, 2008 ; Drayna & Kang, 2011 ; Koenraads et al., 2019 ; Shapiro, 2011).

La symptomatologie du bégaiement inclut en premier lieu les manifestations audibles, considérées comme étant des caractéristiques primaires, perturbant la fluence et le rythme de la parole, à savoir : les répétitions de sons, de syllabes ou de mots monosyllabiques, les prolongations de sons, les mots brisés et les blocages audibles ou silencieux. Celles-ci sont généralement accompagnées d'efforts et de tension physique se manifestant par des mouvements accompagnateurs (dilatation des narines, clignements des yeux, mouvements de tête, etc.), d'anxiété, et d'autres émotions et cognitions négatives, qui sont considérées comme étant des caractéristiques secondaires du bégaiement (Bloodstein & Bernstein-Ratner, 2008 ; Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders, 2013 ; Guitar, 2013 ; Shapiro, 2011). Ces symptômes apparaissant généralement pendant la période précoce du développement, entravent souvent la qualité de la communication avec autrui et influencent négativement les performances scolaires ou professionnelles.

b. Critères monolingues de pose de diagnostic : zoom sur les manifestations audibles

Le diagnostic du bégaiement, dans ses manifestations audibles, se base sur le type et la fréquence des disfluences (Conture, 2001). Celles-ci sont normalement divisées en deux catégories : les disfluences type-bégaiement (répétitions de mots monosyllabiques, prolongations, blocages, ruptures de mots) et les autres disfluences (répétitions de mots polysyllabiques et de phrases, interjections, révisions, paroles abandonnées) qui ne sont pas indicatrices de bégaiement (tableau 1).

Tableau 1

Classification, description et exemples des types de disfluences type-bégaïement et des autres disfluences (basé sur Ambrose & Yairi, 1999 ; Byrd, Bedore et Ramos, 2015).

Disfluences verbales	Description	Exemples
<i>Disfluences type-bégaïement</i>		
Répétition de mots monosyllabiques	Répétition d'un mot monosyllabique	je-je-je-je
Répétition d'une partie du mot		
Répétition de sons	Répétition d'un son au sein d'un mot	c-c-c-couteau
Répétition de syllabes	Répétition d'une syllabe au sein d'un mot	ca-ca-canapé
Phonation dysrythmique		
Prolongations	Prolongation d'un son de manière atypique	sssssssoleil
Blocages	Pause tendue causant un arrêt du flux d'air	...banane
Mots brisés	Pause tendue arrêtant le flux d'air au sein d'un mot	ba...nane
<i>Autres disfluences</i>		
Répétition de mots plurisyllabiques	Répétition d'un mot plurisyllabique	après-après-après
Répétition de phrases	Répétition de phrases dans une production verbale	je veux-je veux
Interjection	Mots de remplissage ou sons non verbaux au sein d'une production verbale	euh, uhm
Révisions		
Lexicales	Correction dans le choix d'un mot (substitution, ajout ou omission d'information lexicale)	c'est un chien, chat
Grammaticales	Correction d'une erreur grammaticale	j'ai, je suis allé
Phonologiques	Correction d'une erreur phonologique	abre, arbre
Mots/phrases incomplets	Mot/phrases abandonnés ou incomplets	hier j'ai, c'est quoi ça?

Les disfluences apparaissent d'habitude dans la parole de tous les enfants (Ambrose & Yairi, 1999 ; Eggers & Elen, 2018), mais ceux qui bégaient ont un nombre excessif de disfluences-type bégaïement. Il a été ainsi déterminé que les enfants ayant un minimum de 3 disfluences type-bégaïement dans des corpus de 100 syllabes (Ambrose & Yairi, 1999), de 7% d'autres disfluences (Tumanova et al., 2014), de 10% de disfluences totales par 100 mots (Guitar, 2013) et d'un minimum de 2 itérations par répétition (Ambrose & Yairi, 1995, 1999 ; Pellowski & Conture, 2002) devraient être diagnostiqués comme présentant un bégaïement. D'autres auteurs suggèrent que, pour poser le diagnostic de bégaïement, la parole de l'enfant devrait contenir, dans un corpus de parole spontanée de 100 mots, un minimum de 3 disfluences au sein des mots et/ou des répétitions de mots monosyllabiques (Bloodstein, 1995 ; Conture, 2001). Ce critère de 3%, utilisé à l'échelle internationale, se base principalement sur des données obtenues au sein des populations monolingues d'enfants anglophones (Ambrose & Yairi, 1999). Sa pertinence a été prouvée auprès d'autres enfants monolingues hispanophones, francophones, allemands et flamands sachant que les pourcentages de disfluences ont été calculés à base de

syllabes pour certains auteurs, et de mots pour d'autres (Boey et al., 2007 ; Carlo & Watson, 2003 ; Leclercq et al., 2017 ; Natke et al., 2006 ; Tumanova et al., 2014). Néanmoins, une autre étude plus récente visant l'analyse des disfluences verbales chez les enfants finnois à développement typique suggère que le critère de 3% (calculé à base de mots) n'est pas cliniquement pertinent compte-tenu de la longueur des mots finnois, et incite à identifier des lignes directrices plus fiables permettant de distinguer les disfluences type-bégaïement des autres disfluences (Jansson-Verkasalo et al., 2020).

Compte-tenu de la propagation du bilinguisme de par le monde (Bialystok et al., 2012 ; Chen et al., 2008 ; Dumont & Lemaître, 2005 ; Mahendra & Namazi, 2014), les chercheurs et les cliniciens ont essayé d'étudier les caractéristiques interlinguistiques pouvant distinguer les enfants bilingues qui bégaient et qui ne bégaient pas, de leurs pairs monolingues (Finn & Cordes, 1997 ; Roberts & Shenker, 2007 ; van Borsel et al., 2001). Les conclusions de leurs travaux se dirigent souvent vers le besoin crucial d'avoir des données empiriques sur la nature des disfluences des enfants bilingues dans chacune des langues parlées (Tetnowski et al., 2012). Une meilleure compréhension des manifestations du bégaiement chez les bilingues s'avère donc indispensable au niveau scientifique et clinique (Shenker, 2011 ; Shin, 2017).

3. Comment se manifeste le bégaiement chez les bilingues ?

Les données disponibles à l'heure actuelle autour des manifestations du bégaiement chez les personnes bilingues sont peu nombreuses, tout en étant disparates. Ceci est relié aux variables relatives au nombre des participants, à leur âge, aux langues auxquelles ils sont exposés, à l'âge d'acquisition, la maîtrise et l'utilisation de ces langues, et à la méthodologie suivie pour identifier le bégaiement et définir le bilinguisme des sujets.

Parmi les premiers auteurs ayant étudié les manifestations du bégaiement chez les bilingues, Nwokah (1988) a proposé trois cas de figures possibles. Selon elle, le bégaiement pourrait se manifester exclusivement dans une langue lorsque la personne ne maîtrise pas ou très peu sa langue seconde. Ce cas de figure serait plutôt rare et n'a pas suffisamment été relevé dans la littérature même dans des études plus récentes. Il serait donc plus commun que le bégaiement se présente dans les deux langues parlées. En effet, Howell et al. (2009) ont étudié les manifestations du bégaiement chez 69 enfants bilingues, concluant que les disfluences se présentaient dans toutes les langues parlées chez 95% des sujets, et que leur fréquence dépendait du degré de maîtrise de la langue. D'autres études ont suivi, et bien que le nombre des participants soit plus réduit, les auteurs ont trouvé que les enfants bilingues bégayaient dans toutes les langues parlées (Koushik et al., 2009 ; Mamdoh & Gomaa, 2015 ; Mohammadi et al., 2012).

Dans certains cas, les manifestations seraient similaires quelle que soit la langue parlée. La littérature relate surtout les cas de sujets adultes pour illustrer cette possibilité. Par exemple, van Riper (1971) a relevé le cas d'un sujet japonais qui bégayait sur exactement les mêmes sons, que ce soit en japonais, en anglais ou en allemand. Lebrun et al. (1990) ont également décrit le cas d'un adulte présentant un bégaiement acquis suite à un accident neurologique, dont les manifestations étaient similaires en français et en flamand. Plus récemment, Lim et al. (2008) ont étudié les disfluences de 30 adultes bilingues mandarin-anglais qui bégaient. Ils ont constaté que ceux ayant un bilinguisme équilibré avaient un bégaiement semblable dans les deux langues ; par contre, le bégaiement se manifestait davantage dans la langue non-dominante chez les participants ayant un bilinguisme déséquilibré.

En effet, les personnes qui bégayaient auraient plus souvent des manifestations différentes d'une langue à une autre, puisque les conclusions de plusieurs études convergent dans cette direction. Jayaram (1983) a relevé que tous les participants de son étude (10 adultes âgés entre 19 et 32 ans), ayant le Kannada comme langue primaire et l'anglais comme langue seconde, bégayaient plus dans leur langue primaire dans des contextes de parole spontanée. Shenker et al. (1998) ont aussi abouti aux mêmes résultats en étudiant le cas d'une fille s'exprimant en anglais et français, avec une prédominance de l'anglais. Plus de disfluences type-bégaiement ont été relevées en anglais qu'en français lors des interactions spontanées faites avec ses parents. Les conclusions de Carias et Ingram (2006) et Lee et al. (2014) vont aussi dans ce sens.

Toutefois, d'autres études suggèrent que le bégaiement se manifesterait davantage dans la langue la moins dominante, ou langue seconde. Jankelowitz et Bortz (1996) ont étudié les manifestations du bégaiement chez un adulte âgé de 63 ans s'exprimant en anglais et afrikaans (dominant en anglais). Ils ont relevé plus de disfluences en afrikaans qu'en anglais. Il bégayait donc moins dans sa langue maternelle, ce qui rejoint aussi les conclusions d'autres études plus récentes (Lim et al., 2008 ; Mamdoh & Gomaa, 2015 ; Mohammadi et al., 2012 ; Osipovskaya et al., 2016). En effet, s'exprimer dans la langue la moins dominante solliciterait la majeure partie des ressources cognitives, puisque l'expression exigerait l'inhibition de la langue dominante dont l'activation lexicale est normalement forte (Szmalec, 2013). Ceci a amené les chercheurs à considérer que la maîtrise de la langue aurait un effet sur la distribution, la fréquence et la nature des disfluences (Maruthy et al., 2015 ; Schäfer & Robb, 2012).

Par ailleurs, certains auteurs se sont particulièrement intéressés à la nature des disfluences dépendamment de la langue parlée. Plusieurs études suggèrent que les personnes bilingues qui bégayaient produisent des disfluences type-bégaiement ainsi que d'autres disfluences dans toutes les langues par lesquelles elles s'expriment (Ambrose & Yairi, 1999 ; Carias & Ingram, 2006 ; Gkalitsiou et al., 2017 ; Lim et al., 2008 ; Taliancich-Klinger et al., 2013). Plus particulièrement, les interjections et les prolongations seraient plus fréquentes dans la langue la moins maîtrisée, alors que les répétitions le seraient plus dans la langue dominante (Carias & Ingram, 2006). Quant aux mouvements accompagnateurs, leur présence a été relevée aussi bien chez les enfants bilingues que chez les monolingues par plusieurs chercheurs (Howell & Davis, 2011 ; Karniol, 1992 ; Lee et al., 2014). D'autres auteurs se sont intéressés aux facteurs linguistiques pouvant influencer l'apparition des moments de disfluences chez les enfants bilingues, comme la classe grammaticale des mots. Malgré le nombre restreint de participants ne permettant pas de généraliser les résultats obtenus, ils ont pu identifier plus de disfluences sur les mots de contenu dans la L1, et sur les mots de fonction dans la L2 (Gkalitsiou et al., 2017 ; Howell et al., 2004). Il nous semble donc difficile d'aboutir à des conclusions claires quant aux manifestations des disfluences chez les enfants bilingues qui bégayaient. En effet, une bonne majorité des études traitant cet aspect sont des études de cas, ou des études basées sur un nombre restreint de participants, donc la généralisation des conclusions est loin d'être possible. De plus, les profils des sujets bilingues sont très hétérogènes (van Borsel, 2011), compte-tenu du fait qu'ils diffèrent dans l'âge d'acquisition de la langue seconde, dans le degré de maîtrise de leur langue seconde, dans la dominance linguistique caractérisant leur bilinguisme, dans les différentes combinaisons des langues et dans bien d'autres facteurs (Werle et al., 2019). Cela fait qu'il est presque impossible de conclure sur le profil psycholinguistique des enfants bilingues qui bégayaient. Ceci dit, certains auteurs se sont intéressés aux éventuels effets du bilinguisme sur le bégaiement et ont postulé que les enfants exposés à plusieurs langues seraient plus à risque de développer un bégaiement (Howell et al., 2009). D'autres études qui ont suivi ont nié ce constat (Byrd et al., 2015a ; Eggers et al., 2019). Il s'avère donc important de savoir si l'exposition

précoce à plusieurs langues aurait un impact sur la fluence de la parole des enfants en bas âge.

4. Le bilinguisme est-il un facteur de risque du bégaiement ?

Dans les anciennes publications, Travis et al. (1937) postulent que le bégaiement se présenterait plus chez les personnes bilingues que chez celles monolingues, suite à l'analyse des disfluences verbales touchant la parole des enfants bilingues âgés entre 4 et 17 ans en situation de lecture et de conversation spontanée. Les conclusions de Blanton (1916), Eisenson (1984) et Karniol (1995) vont aussi dans le même sens, sachant que les recherches menées par Blanton et Karniol se basent sur des études de cas uniques. Bien plus tard, d'autres auteurs suggèrent que l'exposition à plusieurs langues mettrait les enfants à risque de développer un bégaiement (van Borsel et al., 2001), et rejoignent ainsi les conclusions des anciennes études, supposant que les enfants bilingues auraient plus de disfluences que leurs pairs monolingues (Bedore et al., 2006 ; Firozjaei, 2013). Dans cette même perspective, certains chercheurs ont suggéré de reporter l'exposition à la langue communautaire du pays dans le cas de l'utilisation par l'enfant d'une langue minoritaire à la maison. Ceci réduirait le risque de commencer à bégayer, et contribuerait à une guérison ultérieure du bégaiement (Howell et al., 2009).

Un certain nombre de cliniciens considèrent donc que l'exposition à plusieurs langues serait inévitablement un facteur de risque pour le déclenchement et le développement du bégaiement. Ce constat a été objectivé à travers l'étude conduite par Byrd et al. (2016) visant à investiguer si les cliniciens perçoivent le bilinguisme comme un facteur de risque pour le développement et la chronicisation du bégaiement. Des enquêtes ont été menées en ligne auprès de 207 orthophonistes travaillant aux États-Unis, visant à exploiter leurs connaissances en lien avec les facteurs de risque de développement du bégaiement, y compris le bilinguisme. Le bilinguisme a été considéré comme étant un facteur de risque au développement et à la chronicisation du bégaiement par 22.7% des orthophonistes. Le nombre d'années d'expérience avait significativement influencé les résultats obtenus. En effet, l'identification du bégaiement chez les bilingues n'est pas une tâche facile (Byrd, 2015b). Les orthophonistes auraient du mal à distinguer les difficultés touchant la fluence de la parole de celles reliées à une non-maîtrise de la langue seconde chez les enfants bilingues, considérant la plupart du temps que les particularités relevées seraient dues au bilinguisme (Dockrell & Howell, 2015 ; Dockrell et al., 2017).

Il s'avère donc crucial d'améliorer notre compréhension de la manifestation des disfluences verbales produites par les enfants bilingues qui ne bégaiement pas, en prenant en compte la variété des profils linguistiques, ainsi que la richesse et la quantité d'exposition aux différentes langues parlées. Cela permettra de mieux diagnostiquer le bégaiement dans un contexte de bilinguisme.

5. Comment se manifestent les disfluences verbales chez les enfants bilingues ?

La littérature nous apprend que les enfants bilingues produisent plus d'interruptions dans le flux de leur parole que leurs pairs monolingues (Bedore et al., 2006). Celles-ci se manifestent par des pauses remplies appelées aussi interjections, l'utilisation répétitive de connecteurs, les répétitions de sons, syllabes, mots et phrases et les révisions (Navarro-Ruiz & Rallo-Fabra, 2001). Selon Fiestas et al. (2005), les révisions peuvent être phonologiques, lexicales et grammaticales. En effet, les interruptions dans le flux de la parole peuvent apparaître quand le message exprimé est abstrait, compliqué ou quand les idées sont difficilement formulées,

d'autant plus si la langue utilisée n'est pas complètement développée ou acquise. Elles sont ainsi considérées comme étant une réflexion d'incertitudes linguistiques (Loban, 1976).

Selon Byrd et al., (2015a), les enfants bilingues auraient plus de difficultés au niveau de l'évocation lexicale et de la formulation d'idées complètes ; ils sont donc susceptibles d'expérimenter un niveau élevé d'incertitude linguistique, ce qui pourrait clairement engendrer une production élevée de disfluences. Ces interruptions sont plus fréquentes que chez les monolingues, mais surtout, elles sont différentes en termes de types de disfluences, incluant plus de répétitions et de révisions (Bedore et al., 2006 ; Fiestas et al., 2005 ; Karniol, 1992 ; Poullisse, 1999).

Certains auteurs ont voulu investiguer le type de disfluences chez les enfants bilingues. Par exemple, quelques études identifient les répétitions de mots et de syllabes comme étant les plus produites par des enfants bilingues espagnol-anglais qui ne bégaièrent pas (Bedore et al., 2006 ; Fiestas et al., 2005). Par ailleurs, des études pilotes menées auprès de cette même population (Byrd et al., 2015a) et auprès d'enfants bilingues yiddish-flamand (Eggers et al., 2019) ont permis d'identifier significativement plus de disfluences dans leur parole que ce qui serait considéré indicatif de bégaiement chez les monolingues (critère 3%). En effet, Byrd et al. (2015a) ont recruté 18 enfants Hispano-Américains normo-fluents âgés entre 5;6 et 6;7 ans, dont 6 avaient l'espagnol comme langue dominante, 6 étaient des bilingues équilibrés et 6 avaient l'anglais comme langue dominante. L'objectif principal de cette étude était de décrire la fréquence et les types de disfluences verbales produites par les enfants bilingues qui ne bégaièrent pas. Des corpus de narration ont été obtenus dans les deux langues parlées, puis transcrits et analysés, en comparant les résultats aux lignes directrices d'identification du bégaiement établis sur les enfants monolingues anglais (Ambrose & Yairi, 1999). Parmi ces enfants, 14/18 ont obtenu plus de 3% de disfluences type-bégaiement dans leurs corpus (allant de 3% à 22%), et 13/18 ont dépassé le seuil de 10% de disfluences (type-bégaiement et autres disfluences) dans au moins une des langues parlées. Les répétitions de mots monosyllabiques et de sons ont prédominé les disfluences type-bégaiement, alors que les révisions et les interjections ont prédominé les autres disfluences. En ce qui concerne le nombre d'itérations, des moyennes de 5 et 6 ont été obtenues dans les cas des répétitions de sons et de mots respectivement. En outre, le rythme et la tension de ces itérations étaient comparables d'une production à l'autre, et n'étaient pas atypiques. Finalement, tous les participants ont produit significativement plus de disfluences type-bégaiement en espagnol, indépendamment donc de la dominance linguistique. Cette étude a été répliquée sur une autre population constituée de 59 enfants bilingues normo-fluents s'exprimant en yiddish et flamand, répartis sur deux groupes d'âge : 6.01-7.07 et 9.00-10.04 ans (Eggers et al., 2019). Tous les enfants avaient le yiddish comme langue dominante. La démarche suivie est semblable à celle adoptée par Byrd et al. en 2015a. Parmi les principaux résultats, nous relevons que tous les enfants ont produit significativement plus de disfluences type-bégaiement et autres disfluences dans leur langue seconde, avec une prédominance de répétitions de mots monosyllabiques et de syllabes, et une présence de toutes les sous-catégories des autres disfluences. Celles-ci ont été en effet plus fréquentes chez les enfants plus âgés, avec une majorité de répétitions de phrases, des révisions lexicales et des mots incomplets. Finalement, un bon nombre des participants ont dépassé le critère diagnostique de 3% de disfluences type-bégaiement dans les deux langues (dont 46% dans leur langue dominante et 78% dans leur langue non-dominante).

Par ailleurs, les cliniciens auraient des difficultés à distinguer les disfluences présentes dans la parole des enfants à développement typique de celles caractéristiques du bégaiement (Byrd et

al., 2015b). Il nous semble donc important de comprendre l'origine de ces difficultés, qui mèneraient dans certains contextes à de faux diagnostics.

6. Quelles disfluences spécifiques aux bilingues chevauchent celles spécifiques au bégaiement ?

Bedore et al. (2006) ont mis en avant un éventuel chevauchement entre les disfluences type-bégaiement, et les interruptions dans les flux de la parole chez les enfants bilingues. Ils ont analysé les types et la fréquence de ces interruptions chez 22 enfants bilingues normo-fluents hispano-américains âgés en moyenne de 5;7 ans, et les ont comparés à 22 enfants monolingues anglophones appartenant à la même tranche d'âge. Ils ont alors identifié les répétitions comme étant les disfluences les plus fréquentes causant les interruptions, et celles-ci ont dépassé celles produites par les enfants monolingues. Ces répétitions concernaient les phrases, les mots plurisyllabiques - considérées comme étant d'autres disfluences (Ambrose & Yairi, 1999 ; Howell, 2013), ainsi que les répétitions de sons, syllabes et mots monosyllabiques - indicatrices de bégaiement (Yairi & Seery, 2011). La fréquence des répétitions de sons et de syllabes était particulièrement élevée chez les enfants bilingues hispano-américains normo-fluents, et favoriserait le postulat que les bilingues seraient plus à risque de développer un bégaiement. Il s'en suit que ces enfants pourraient être diagnostiqués comme ayant un bégaiement, compte-tenu de la présence de ce taux excessif de disfluences (Shenker & Watson, 2009).

7. Y aurait-il donc un risque de sur-diagnostiquer le bégaiement chez les enfants bilingues ?

L'identification du bégaiement n'est pas une tâche facile, et ceci a été relevé depuis la nuit des temps. En 1948, Stern et Log ont montré que les enseignants avaient faussement considéré des enfants normo-fluents comme étant des enfants qui bégaiement. Bien plus tard, dans une étude investiguant la capacité des cliniciens à identifier le bégaiement chez les enfants bilingues, 86% des orthophonistes ont sur-diagnostiqué un enfant bilingue hispano-américain normo-fluent comme ayant un bégaiement, alors que 29% ont considéré un enfant bilingue hispano-américain qui bégaiement comme normo-fluent suite à l'analyse d'enregistrements audio de leurs corpus (Byrd et al., 2015b). Une autre étude menée par van Zaalen-op't Hof et al. (2009) a montré un faible accord entre deux orthophonistes ayant de l'expérience dans les troubles de la fluence dans l'identification du bégaiement chez les enfants et les adultes monolingues et bilingues.

En effet, il existe plusieurs différences inter-individuelles et inter-linguistiques chez les enfants bilingues, et les outils d'évaluation disponibles actuellement ne prennent pas en compte ces particularités psycholinguistiques qui leur sont propres (Gutiérrez-Clellen & Simon-Cerejido, 2010). Les enfants bilingues pourraient présenter une fréquence importante de disfluences ambiguës, incluant des pauses, des répétitions, et des interjections dans leur parole (Shenker & Watson, 2009). Ce chevauchement existant entre les aspects du bilinguisme et ceux du bégaiement rend le diagnostic différentiel difficile, d'autant plus si la compréhension de l'environnement linguistique de l'enfant est limitée, et si le critère 3% de disfluences type-bégaiement, établi sur les monolingues, est utilisé lors de la démarche diagnostique. Ceci met donc les enfants bilingues à risque d'être sur-diagnostiqués de bégaiement (Byrd et al., 2015a ; Byrd et al., 2016).

D'un autre côté, certains cliniciens considèrent ne pas être suffisamment formés pour évaluer les enfants bilingues, et pour distinguer les difficultés consécutives au bilinguisme de celles

inhérentes aux sujets. Dans certains cas, les disfluences relevées dans la parole des enfants étaient entièrement attribuées à la présence d'un bilinguisme, conduisant à un sous-diagnostic du bégaiement (Dockrell et al., 2017). Par conséquent, il sera difficile de proposer des plans de soins adaptés aux enfants devant bénéficier de services et traitements orthophoniques. Une évaluation orthophonique holistique et dynamique, adaptée et spécifique à la population bilingue, prenant en compte les particularités linguistiques des enfants bilingues, est donc de rigueur. Elle permettra d'aboutir à une pose de diagnostic fiable, et par la suite de proposer un plan de soin convenable.

8. Comment évaluer et diagnostiquer le bégaiement dans un contexte plurilingue ?

Compte-tenu des spécificités relatives au profil linguistique des bilingues et aux variabilités en lien avec le bégaiement, il est important de prendre en considération certains éléments clés en évaluant la fluence de la parole d'un enfant bilingue.

Tout d'abord, comme l'ont montré les études menées par Byrd et al. (2015a), Eggers et al. (2019) et Jansson-Verkasalo et al. (2020), les critères diagnostiques du bégaiement établis sur la population monolingue anglophone (3% de disfluences type-bégaiement) ne peuvent pas être utilisés pour identifier un bégaiement dans toutes les populations monolingues, et certainement pas dans un contexte bilingue. Les enfants bilingues normo-fluents sont susceptibles de produire bien au-delà de 3% de disfluences type-bégaiement dans leur parole, ce qui peut facilement les mettre à risque d'être sur-diagnostiqués comme ayant un bégaiement si le seuil de 3% est adopté. Il serait donc plus judicieux de rechercher des éléments cliniques en faveur d'un diagnostic différentiel fiable. A l'heure actuelle, nous distinguons deux caractéristiques qu'il faudrait examiner pour confirmer que les disfluences observées s'inscrivent dans un cadre de bégaiement, à savoir la présence d'une tension physique et d'un rythme anormal au niveau des itérations relatives aux répétitions. Normalement les disfluences des enfants qui ne bégaiement pas sont dépourvues de tension, et le rythme des itérations est régulier et détendu (Boey et al., 2007 ; Byrd et al., 2015a). Un autre aspect à considérer avec précaution lors de l'analyse des disfluences produites par un enfant bilingue est la production des répétitions de mots monosyllabiques. Bien que celles-ci soient catégorisées comme étant de type-bégaiement, il ne faudrait pas les considérer comme étant indicatrices d'un bégaiement sauf si elles sont accompagnées d'une tension physique atypique, sachant que les études récentes ont montré que ces disfluences étaient produites très fréquemment par les enfants bilingues normo-fluents (Byrd et al., 2015a ; Eggers et al., 2019). En parallèle de ces deux caractéristiques, il faudrait étudier de près d'autres composantes par le biais de l'observation clinique et des échelles et/ou questionnaires. Il s'agit des attitudes réactionnelles de l'enfant face aux disfluences (manifestant le degré de gêne sous-tendue par des émotions et des cognitions négatives) et d'un certain changement dans son comportement général (colère, tristesse, agressivité, isolement etc.) et son comportement verbal (parole à minima, perte de l'appétence à la communication). Plusieurs études ont effectivement montré que les enfants qui bégaiement présentent des attitudes réactionnelles négatives à l'égard de leur parole, contrairement aux enfants qui ne bégaiement pas, ce qui devrait être considéré lors de l'établissement d'un diagnostic différentiel (e.g. Brce & Vanryckeghem, 2017 ; Kefanalios et al., 2014).

Deuxièmement, il est fondamental de recueillir des corpus dans toutes les langues parlées par l'enfant, et pas seulement dans sa langue dominante (Byrd, 2018 ; Shenker, 2011). Les données de la littérature sont assez divergentes en ce qui concerne la manifestation des disfluences en

fonction de la dominance linguistique. Nous relevons en effet que les disfluences des bilingues peuvent être plus présentes dans leur L2 (Eggers et al., 2019), dans leur L1 (Brejon Teitler, 2015) ou être indépendantes de la dominance linguistique (Byrd et al., 2015a). Des corpus recueillis dans toutes les langues parlées permettront donc une évaluation plus exhaustive des disfluences verbales observées. Par ailleurs, Byrd et al. (2012) ont montré que les enfants bilingues normo-fluents et qui bégaièrent présentent plus de disfluences dans un récit que dans une conversation spontanée. Ils ont alors suggéré de varier les contextes de recueil de corpus pour une évaluation plus complète. Dans cette même optique, il a même été recommandé d'obtenir des enregistrements de la parole de l'enfant dans son contexte familial à la maison pour une meilleure représentativité (Shapiro, 2011 ; Volpin et al., 2020 ; Yairi & Ambrose, 2005).

Troisièmement, la compréhension de l'environnement linguistique de l'enfant est cruciale pour une évaluation permettant d'aboutir à un diagnostic fiable. Selon les études de Werle et al. (2019) et Byrd (2018), il ne suffit pas d'indiquer que l'enfant baigne dans un environnement bilingue. En effet, il faudrait inclure trois aspects fondamentaux qui permettent de décrire le profil linguistique d'un sujet : l'histoire linguistique qui se définit par l'âge et le contexte d'exposition aux différentes langues ; la fonction linguistique qui fait référence à la fréquence actuelle d'exposition et d'utilisation des différentes langues ; et la maîtrise linguistique qui fait référence à la capacité globale du sujet à parler et comprendre une langue, à l'oral et à l'écrit. Ainsi, les cliniciens sont vivement encouragés à avoir recours à des questionnaires conçus spécialement pour objectiver ces données comme *Alberta Language and Development Questionnaire* (Paradis et al., 2010), *Bilingual Language Profile* (Birdsong et al., 2012) et *Parents of Bilingual Children Questionnaire* (Tuller, 2015).

Finalement, l'inquiétude parentale vis-à-vis du bégaiement est un élément clé à ne pas négliger lors de l'évaluation orthophonique. Selon Glascoe (1997), il s'agit d'une source fiable sollicitant le besoin d'une investigation poussée. Cette inquiétude est normalement reliée à la tension et au rythme atypique accompagnant les disfluences de l'enfant, aussi bien chez les enfants monolingues que les bilingues (Byrd et al., 2015a). En effet, Byrd (2018) suggère que la présence de ces deux caractéristiques inquiète plus les parents des enfants monolingues et bilingues que la fréquence des disfluences en tant que telle. En attendant d'aboutir à un ensemble de critères diagnostiques bien définis et adaptés permettant d'identifier le bégaiement dans une population bilingue, il est préconisé de prendre en considération les éléments clés précités dans un contexte d'évaluation et de pose de diagnostic.

----- CONCLUSION -----

En guise de conclusion, plusieurs points devraient être retenus des publications qui sont à notre disposition à l'heure actuelle. À ce jour, il n'existe pas de recherches suffisamment fiables pour considérer que le bilinguisme serait un facteur de risque du bégaiement. La majorité se base sur des études de cas cliniques, un nombre limité de sujets, ou une méthodologie peu rigoureuse ; et la description du profil linguistique des participants est souvent insuffisante. Reporter l'exposition à une langue seconde ou éliminer complètement l'éducation bilingue ne devrait donc pas être proposé aux enfants à risque de développer un bégaiement. Nous savons actuellement que le bilinguisme a des avantages multiples ; il nous faut alors des preuves suffisamment significatives et crédibles pour proposer aux parents d'enfants baignant dans un contexte bilingue de tels conseils.

Les données actuelles (Byrd et al., 2015a, 2015b ; Byrd et al., 2016 ; Byrd, 2018 ; Eggers et al., 2019 ; Eggers et al., 2020 ; Jansson-Verkasalo et al., 2020 ; Werle et al., 2020) suggèrent que les enfants bilingues normo-fluents produisent plus que 3% de disfluences type-bégaiement, et sont donc à risque d'être sur-diagnostiqués comme présentant un bégaiement si l'on applique les critères diagnostiques établis sur la population monolingue anglophone. Les cliniciens devraient être vigilants, et prendre en considération les premières pistes disponibles en vue d'établir un diagnostic différentiel. En effet, ces études récentes suggèrent que ces enfants produisent tous les types de disfluences considérées comme étant indicatrices du bégaiement, à l'exception des blocages et des prolongations. Ces disfluences seraient toutefois sans tension et sans rythme atypique (Byrd, 2018). En outre, ces enfants pourraient manifester une production fréquente de répétitions de mots monosyllabiques, de syllabes et de sons. Il est donc recommandé de rechercher des signes de tension et de rythme atypique au niveau des disfluences pour faciliter la distinction entre les enfants bilingues normo-fluents et ceux bilingues qui bégaiement.

Dans le cadre de l'évaluation, il est essentiel d'explorer en détail l'environnement linguistique de l'enfant, et la qualité de ses habiletés linguistiques dans toutes les langues parlées. Le recours à une méthodologie rigoureuse dans la description des profils linguistiques permettrait d'améliorer notre compréhension des questionnements soulevés dans les études visant les interactions existantes entre le bégaiement et le bilinguisme. Jusqu'ici, les auteurs s'accordent sur l'incapacité à généraliser les données disponibles, entre autres en raison de l'hétérogénéité de la population multilingue. Par ailleurs, l'évaluation de la fluence de la parole doit aussi être faite dans toutes les langues parlées par l'enfant afin d'identifier des symptômes indicateurs d'un bégaiement et d'éviter de tomber dans le piège d'un faux diagnostic. Les sujets bilingues et ceux qui bégaiement ont des profils très hétérogènes ; cela doit donc être bien pris en compte lors de la recherche d'un diagnostic.

Pour finir, des données préliminaires relatives aux travaux de Byrd et al. (2015b) suggèrent que les orthophonistes distinguent difficilement les disfluences type-bégaiement des autres disfluences chez les enfants bilingues hispano-américains qui bégaiement et qui ne bégaiement pas. D'autres résultats postulent que les orthophonistes considèrent le bilinguisme comme étant un facteur de risque au développement du bégaiement (Byrd et al., 2016). Cette perception n'est pas étonnante compte-tenu du manque de données normatives relatives aux manifestations des disfluences chez les enfants bilingues. Des études futures devraient viser la distinction, sur le plan qualitatif et quantitatif, des disfluences permettant de différencier les enfants bilingues normo-fluents de celles spécifiques aux enfants bilingues qui bégaiement. Cela nous permettra, d'une part, de mieux comprendre si l'exposition précoce à une langue seconde a un impact sur

la fluence de la parole, et d'autre part, de revisiter les critères diagnostiques utilisés actuellement à l'échelle internationale. Pour ce faire, il faudrait recruter un nombre suffisamment large de participants et présentant des dyades linguistiques variées, en vue de créer une base de données avec toutes les combinaisons linguistiques possibles. Cela devrait permettre d'aboutir à des conclusions généralisables, et par la suite, de définir un ensemble de critères diagnostiques adaptés à l'identification du bégaiement dans un contexte de bilinguisme.

----- BIBLIOGRAPHIE -----

Ambrose, N., & Yairi, E. (1995). The role of repetition units in the differential diagnosis of early childhood incipient stuttering. *American Journal of Speech-Language Pathology*, 4(3), 82–88. <https://doi.org/10.1044/1058-0360.0403.82>

Ambrose, N. G., & Yairi, E. (1999). Normative disfluency data for early childhood stuttering. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 42(4), 895–909. <https://doi.org/10.1044/jslhr.4204.895>

American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders DSM-5* (5^e éd.). <https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425596>

Ardila, A., Ramos, E. & Barrocas, R. (2011). Patterns of stuttering in a Spanish/English bilingual: A case report. *Clinical Linguistics and Phonetics*, 25(1), 23–36. <https://doi.org/10.3109/02699206.2010.510918>

Baker, C. (2001). *Foundations of bilingual education and bilingualism* (3^e éd.). Clevedon, England: Multilingual Matters LTD.

Bedore, L. M., Fiestas, C. E., Peña, E. D., & Nagy, V. J. (2006). Cross-language comparisons of maze use in Spanish and English in functionally monolingual and bilingual children. *Bilingualism: Language and Cognition*, 9(3), 233–247. <https://doi.org/10.1017/s1366728906002604>

Bedore, L.M., & Peña, E.D. (2008). Assessment of bilingual children for identification of language impairment: Current findings and implications for practice. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 11(1), 1-29. <https://doi.org/10.2167/beb392.0>^[SEP]

Benito-Aragón, C., Gonzalez-Sarmiento, R., Liddell, T., Diez, I., d'Oleire Uquillas, F., Ortiz-Terán, L., Bueichekú, E., Chow, H. M., Chang, S-E., & Sepulcre, J. (2020). Neurofilament-lysosomal genetic intersections in the cortical network of stuttering. *Progress in Neurobiology*, 184, 101718. <https://doi.org/10.1016/j.pneurobio.2019.101718>

Bhatia, T. K., & Ritchie, W. C. (2013). *The handbook of bilingualism and multilingualism* (2^e éd.). Wiley-Blackwell.

Bialystok, E., Craik, F. I. M., & Luk, G. (2012). Bilingualism: Consequences for mind and brain. *Trends in Cognitive Sciences*, 16(4), 240–250. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2012.03.001>

Birdsong, D., Gertken, L. M., & Amengual, M. (2012). Bilingual language profile : An easy-to-use instrument to assess bilingualism. COERLL, University of Texas at Austin.

- Blanton, S. (1916). A survey of speech defects. *Journal of Educational Psychology*, 7(10), 581-592. <https://doi.org/10.1037/h0071984>
- Bloodstein, O. (1995). *A handbook on stuttering*. Language. Arts et Disciplines, Singular.
- Bloodstein, O., & Bernstein-Ratner, N. (2008). *A handbook on stuttering* (6^e éd.). Thomson Delmar Learning.
- Bloomfield, L. (1933). *Language*. Holt, Rinehart and Winston.
- Boey, R. A., Wuyts, F. L., Van de Heyning, P. H., De Bodt, M. S., & Heylen, L. (2007). Characteristics of stuttering-like disfluencies in dutch-speaking children. *Journal of Fluency Disorders*, 32(4), 310–329. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2007.07.003>
- Brejon Teitler, N. (2015). Implications du multilinguisme dans les manifestations du bégaiement. *Revue de laryngologie-otologie-rhinologie*, 136(5), 203-208.
- Brcce, J., & Vanryckeghem, M. (2017). Communication attitude of slovenian preschool children who do and do not stutter. *Journal of Speech Pathology & Therapy*, 2(1), 1000124. <https://doi.org/10.4172/2472-5005.1000124>
- Byrd, C. T. (2018). Assessing bilingual children: Are their disfluencies indicative of stuttering or the by-product of navigating two languages? *Seminars in Speech and Language*, 39(4), 324-332. <https://doi.org/10.1055/s-0038-1667161>
- Byrd, C. T., Bedore, L. M., & Ramos, D. (2015a). The disfluent speech of bilingual spanish-english children: Considerations for differential diagnosis of stuttering. *Language, Speech, and Hearing Services in Schools*, 46(1), 30–43. https://doi.org/10.1044/2014_LSHSS-14-0010
- Byrd, C. T., Haque, A. N., & Johnson, K. (2016). Speech-language pathologists' perception of bilingualism as a risk factor for stuttering. *Journal of Communication Disorders, Deaf Studies & Hearing Aids*, 4(2), 1000158. <https://doi.org/10.4172/2375-4427.1000158>
- Byrd, C. T., Logan, K. J., & Gillam, R. B. (2012). Speech disfluency in school-age children's conversational and narrative discourse. *Language, Speech, and Hearing Services in Schools*, 43(2), 153-163. [https://doi.org/10.1044/0161-1461\(2011/10-0068\)](https://doi.org/10.1044/0161-1461(2011/10-0068))
- Byrd, C. T., Watson, J., Bedore, L., & Mullis, A. (2015b). Identification of stuttering in bilingual spanish-english-speaking children. *Contemporary Issues in Communication Science and Disorders*, 42(spring), 72–87. <https://doi.org/10.1044/cicsd.42.S.72>
- Carias, S., & Ingram, D. (2006). Language and disfluency: Four case studies on spanish–english bilingual children. *Journal of Multilingual Communication Disorders*, 4(2), 149–157. <http://doi.org/10.1080/14769670601092663>
- Carlo, E. J., & Watson, J. B. (2003). Disfluencies of 3- and 5-year old spanish-speaking children. *Journal of Fluency Disorders*, 28(1), 37–53. [https://doi.org/10.1016/s0094-730x\(03\)00004-4](https://doi.org/10.1016/s0094-730x(03)00004-4)

- Chen, S. X., Benet-Martinez, V., & Bond, M. C. (2008). Bicultural identity, bilingualism, and psychological adjustment in multicultural societies: Immigration-based and globalization-based acculturation. *Journal of Personality*, 76(4), 803–838. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2008.00505.x>
- Chin, N. B., & Wigglesworth, G. (2007). *Bilingualism: An advanced resource book*. Routledge.
- Conture, E. G. (2001). *Stuttering: Its nature, diagnosis, and treatment*. Allyn & Bacon.
- Craig, A., Hancock, K., Tran, Y., Craig, M., & Peters, K. (2002). Epidemiology of stuttering in the community across the entire life span. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 45, 1097-1105. [https://doi.org/10.1044/1092-4388\(2002/088\)](https://doi.org/10.1044/1092-4388(2002/088))
- De Houwer, A., & Ortega, L. (2019). *The Cambridge handbook of bilingualism*. Cambridge University Press.
- Dockrell, J. E., & Howell, P. (2015). Identifying the challenges and opportunities to meet the needs of children with speech, language and communication difficulties. *British Journal of Special Education*, 42(4), 411–428. <https://doi.org/10.1111/1467-8578.12115>
- Dockrell, J. E., Howell, P., Leung, D., & Fugard, A. J. B. (2017). Children with speech language and communication needs in England: Challenges for practice. *Frontiers in Education*, 2(35). <https://doi.org/10.3389/feduc.2017.00035>
- Dörnyei, Z., & Skehan, P. (2003). Individual differences in second language learning. Dans C. J. Doughty et M. H. Long (dir.), *The handbook of second language acquisition* (p. 589-630). Blackwell. <https://doi.org/10.1002/9780470756492.ch18>
- Drayna, D., & Kang, C. (2011). Genetic approaches to understanding the causes of stuttering. *Journal of Neurodevelopmental Disorders*, 3(suppl4), 374 - 380. <https://doi.org/10.1007/s11689-011-9090-7>
- Dumont, J.-C., & Lemaître, G. (2005). *Counting immigrants and expatriates in OECD countries: A new perspective*. United Nations expert group meeting on international migration and development. [Microsoft Word - P09-Dumont.doc \(un.org\)](#)
- Dworzynski, K., Remington, A., Rijdsdijk, F., Howell, P., & Plomin, R. (2007). Genetic etiology in cases of recovered and persistent stuttering in an unselected, longitudinal sample of young twins. *American Journal of Speech-Language Pathology*, 16(2), 169-178. [https://doi.org/10.1044/1058-0360\(2007/021\)](https://doi.org/10.1044/1058-0360(2007/021))
- Eggers, K., & Elen, R. (2018). Spraakonvloeïendheden bij personen die niet stotteren (3-82J): Invloed van geslacht en leeftijd. [Speech disfluencies in people who do not stutter (3-82y): Influence of gender and age]. *Logopedie [Logopedics]*, 3, 11–25.
- Eggers, K., Van Eerdenbrugh, S., & Byrd, C. T. (2019). Speech disfluencies in bilingual yiddish-dutch speaking children. *Clinical Linguistics & Phonetics*, 34(6), 576-592. <https://doi.org/10.1080/02699206.2019.1678670>

- Eggers, K., Van Eerdenbrugh, S., & Byrd, C. (2020). Spraakonvloeïendheden bij tweetalig Jiddisch-Nederlands- en Turks-Nederlandstalige kinderen in een Nederlandstalige controlegroep. *Logopedie*, 33(3), 21-33.
- Eisenson, J. (1984). Stuttering as an expression of inefficient language development. Dans L.J. Raphael, C.B. Raphael, et M. R. Valdovinos (dir.). *Language and cognition: Essays in honor of Arthur J. Bronstein* (p. 59-72). Plenum Press. https://doi.org/10.1007/978-1-4899-0381-5_6
- Fiestas, C. E., Bedore, L. M., Peña, E. D., & Nagy, V. J. (2005). Use of mazes in the narrative language samples of bilingual and monolingual 4- to 7-year old children. Dans J. Cohen, K. T. McAlister, K. Rolstad, et J. MacSwan (dir.), *Proceedings of the 4th international symposium on bilingualism* (p. 730–740). Cascadilla Press.
- Finn, P., & Cordes, A. K. (1997). Multicultural identification and treatment of stuttering: A continuing need for research. *Journal of Fluency Disorders*, 22(3), 219–236. [https://doi.org/10.1016/S0094-730X\(97\)00008-9](https://doi.org/10.1016/S0094-730X(97)00008-9)
- Firozjaei, A. K. (2013). Prevalence of stuttering in bilingual and monolingual primary schools. *International Research Journal of Applied and Basic Sciences*, 4(6), 1328–1331.
- Fishman, J. A. (1971). The sociology of language. Dans J. A. Fishman (dir.), *Advances in the sociology of language* (vol. 1, p. 217–404). Mouton.
- Fishman, J. A. (1972). *Advances in the sociology of language* (vol. 2). Mouton.
- Genesee, F., Paradis, J., & Crago, M. B. (2004). *Dual language development and disorders: A handbook on bilingualism and second language learning*. Brookes.
- Gkalitsiou, Z., Byrd, C. T., Bedore, L. M., & Taliancich-Klinger, C. (2017). Stuttering on function words in bilingual children who stutter: A preliminary study. *Clinical Linguistics et Phonetics*, 31(10), 791-805. <https://doi.org/10.1080/02699206.2017.1324917>
- Glascoe, F. P. (1997). Parents' concerns about children's development: Prescreening technique or screening test? *Pediatrics*, 99(4), 522-528. <https://doi.org/10.1542/peds.99.4.522>
- Grosjean, F. (1982). *Life with two languages: An introduction to bilingualism*. Harvard University press.
- Grosjean, F. (1998). Studying bilinguals: Methodological and conceptual issues. *Bilingualism: Language and Cognition*, 1(2), 131–149. <https://doi.org/10.1017/S136672899800025X>
- Grosjean, F. (2010). *Bilingual: Life and reality*. Harvard University Press. <https://doi.org/10.4159/9780674056459>
- Grosjean, F., & Li, P. (2013). *The psycholinguistics of bilingualism*. Wiley-Blackwell.
- Guitar, B. (2006). *Stuttering : An integrated approach to its nature and treatment* (3^e éd.). Lippincott Williams et Wilkins.
- Guitar, B. (2013). *Stuttering: An integrated approach to its nature and treatment* (4^e éd.).

Lippincott Williams et Wilkins.

Gutiérrez-Clellen, V. F., & Kreiter, J. (2003). Understanding child bilingual acquisition using parent and teacher reports. *Applied Psycholinguistics*, 24(2), 267-288. <https://doi.org/10.1017/S0142716403000158>

Gutiérrez-Clellen, V. F., & Simon-Cereijido G. (2010). Using nonword repetition tasks for the identification of language impairment in spanish-english speaking children: does the language assessment matter? *Learning Disabilities, Research & Practice*, 25(1), 48-58. <https://doi.org/10.1111/j.1540-5826.2009.00300.x>

Hamers, J. F., & Blanc, M. (1989). *Bilinguisme et bilinguisme*. Mardaga.

Haugen, E. (1953). *The Norwegian language in America, a study in bilingual behavior* (vol.2). The american dialects of Norwegian. University of Pennsylvania Press. <https://doi.org/10.9783/9781512820522>

Hoff, E., & Shatz, M. (2007). *Blackwell handbook of language development*. Wiley Blackwell.

Howell P. (2013). Screening school-aged children for risk of stuttering. *Journal of Fluency Disorders*, 38(2), 102-123. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2012.09.002>

Howell, P., & Davis, S. (2011). Predicting persistence of and recovery from stuttering by the teenage years based on information gathered at age 8 years. *Journal of Developmental & Behavioral Pediatrics*, 32(3), 196–205. <https://doi.org/10.1097/DBP.0b013e31820fd4a9>

Howell, P., Davis, S., & Williams, R. (2009). The effects of bilingualism on stuttering during late childhood. *Archives of Disease in Childhood*, 94, 42–46. <http://dx.doi.org/10.1136/adc.2007.134114>

Howell, P., Ruffle, L., Fernandez-Zuniga, A., Gutiérrez, R., Fernandez, A. H., et O'Brien, M. L., Tarasco, M., Vallejo Gomez, I., & Au-Yeung, J. (2004). *Comparison of exchange patterns of stuttering in Spanish and English monolingual speakers and a bilingual Spanish-English speaker*. University College London.

Jankelowitz, D. L., & Bortz, M. A. (1996). The interaction of bilingualism and stuttering in an adult. *Journal of Communication Disorders*, 29(3), 223–234. [http://doi.org/10.1016/0021-9924\(95\)00050-X](http://doi.org/10.1016/0021-9924(95)00050-X)

Jansson-Verkasalo, E., Silvén, M., Lehtiö, I., & Eggers, K. (2020). Speech disfluencies in typically developing Finnish-speaking children - preliminary results. *Clinical Linguistics & Phonetics*, 35(8), 707-726. <http://doi.org/10.1080/02699206.2020.1818287>

Jayaram, M. (1983). Phonetic influences on stuttering in monolingual and bilingual stutterers. *Journal of Communication Disorders*, 16(4), 287–297. [http://doi.org/10.1016/0021-9924\(83\)90013-8](http://doi.org/10.1016/0021-9924(83)90013-8)

- Jia, G. (2003). The acquisition of the English plural morpheme by native Mandarin Chinese-speaking children. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 46(6), 1297-1311. [http://doi.org/10.1044/1092-4388\(2003/101\)](http://doi.org/10.1044/1092-4388(2003/101))
- Karniol, R. (1992). Stuttering out of bilingualism. *First Language*, 12(36), 255-283. <http://doi.org/10.1177/014272379201203604>
- Karniol, R. (1995). Stuttering, language, and cognition: A review and a model of stuttering as suprasegmental sentence plan alignment (SPA). *Psychological Bulletin*, 117(1), 104. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.117.1.104>
- Kefalianos, E., Onslow, M., Ukoumunne, O., Block, S., & Reilly, S. (2014). Stuttering, temperament, and anxiety: Data from a community cohort ages 2-4 years. *Journal of Speech, Language and Hearing Research*, 57(4), 1314-1322. http://doi.org/10.1044/2014_JSLHR-S-13-0069
- Koenraads, S.P.C., El Marroun, H., Muetzel, R.L., Chang, S.E., Vernooij, M.W., Baatenburg de Jong, R.J., White, T., Franken, M.-C., & van der Schroeff, M. P. (2019). Stuttering and gray matter morphometry: A population-based neuroimaging study in young children. *Brain and Language*, 194, 121-131. <http://doi.org/10.1016/j.bandl.2019.04.008>
- Kohl, M., Beauquier-Maccotta, B., Bourgeois, M., Clouard, C., Donde, S., Mosser, A., Pinot, P., Rittori, G., Vaivre-Douret, L., Golse B., & Robel L. (2008). Bilinguisme et troubles du langage chez l'enfant : étude rétrospective. *La Psychiatrie de l'Enfant*, 51(2), 577-595. <https://www.cairn.info/revue-la-psychiatrie-de-l-enfant-2008-2-page-577.htm>
- Kohnert K. (2010). Bilingual children with primary language impairment: Issues, evidence and implications for clinical actions. *Journal of Communication Disorders*, 43(6), 456-473. <http://doi.org/10.1016/j.jcomdis.2010.02.002>
- Kohnert, K. (2013). *Language disorders in bilingual children and adults* (2^e éd). Plural Publishing.
- Koushik, S., Shenker, R., & Onslow, M. (2009). Follow-up of 6-10-year-old stuttering children after Lidcombe program treatment: A Phase I trial. *Journal of Fluency Disorders*, 34(4), 279-290. <http://doi.org/10.1016/j.jfludis.2009.11.001>
- Lebrun, Y., Bijleveld, H., & Rousseau, JJ. (1990). A case of persistent neurogenic stuttering following a missile wound. *Journal of Fluency Disorders*, 15, 251-258.
- Leclercq, A.-L., Suaire, P., & Moyse, A. (2017). Beyond stuttering: Speech disfluencies in normally fluent French-speaking children at age 4. *Clinical Linguistics et Phonetics*, 32(2), 166-179. <http://doi.org/10.1080/02699206.2017.1344878>
- Lee, A. S., Robb, M. P., Ormond, T., & Blomgren, M. (2014). The role of language familiarity in bilingual stuttering assessment. *Clinical Linguistics et Phonetics*, 28(10), 723-740. <http://doi.org/10.3109/02699206.2014.892154>
- Lim, V. P. C., Lincoln, M., Chan, Y. H., & Onslow, M. (2008). Stuttering in English-Mandarin bilingual speakers: The influence of language dominance on stuttering severity. *Journal of*

Speech, Language, and Hearing Research, 51(6), 1522–1537. [http://doi.org/10.1044/1092-4388\(2008/07-0054\)](http://doi.org/10.1044/1092-4388(2008/07-0054))

Loban, W. (1976). *Language development: Kindergarten through grade twelve*. NCTE committee on research report 18.

Macnamara, J. (1967). The linguistic independence of bilinguals. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 6(5), 729-736. [http://doi.org/10.1016/S0022-5371\(67\)80078-1](http://doi.org/10.1016/S0022-5371(67)80078-1)

Mahendra, N., & Namazi, M. (2014). Becoming Bilingual. *The ASHA Leader*, 19(11), 40-44. <http://doi.org/10.1044/leader.FTR2.19112014.40>

Mamdoh, H., & Gomaa, M. A. (2015). Assessment of severity of stuttering in native versus foreign language in secondary (late) bilingual children. *Indian Journal of Otolaryngology and Head and Neck Surgery*, 67(2), 132–134. <http://doi.org/10.1007/s12070-015-0850-7>

Maruthy, S., Raj, N., Geetha, M. P., & Priya, C. S. (2015). Disfluency characteristics of Kannada – English bilingual adults who stutter. *Journal of Communication Disorders*, 56, 19-28. <http://doi.org/10.1016/j.jcomdis.2015.06.001>

Mohammadi, H., Bakhtiar, M., Rezaei, M., & Sadeghi, K. (2012). Stuttering behavior in Kurdish-Persian bilingual speakers. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 32, 283–287. <http://doi.org/10.1016/j.sbspro.2012.01.041>

Natke, U., Sandrieser, P., Pietrowsky, R., & Kalveram, K. T. (2006). Disfluency data of German preschool children who stutter and comparison children. *Journal of Fluency Disorders*, 31(3), 165–176. <http://doi.org/10.1016/j.jfludis.2006.04.002>

Navarro-Ruiz, M. I., & Rallo-Fabra, L. (2001). Characteristics of mazes produced by SLI children. *Clinical Linguistics and Phonetics*, 15(1-2), 63–66. <https://doi.org/10.3109/02699200109167632>

Nwokah, E. E. (1988). The imbalance of stuttering behavior in bilingual speakers. *Journal of Fluency Disorders*, 13(5), 357–373. [http://doi.org/10.1016/0094-730X\(88\)90004-6](http://doi.org/10.1016/0094-730X(88)90004-6)

Osipovskaya, M., Sharifzyanova, K., & Zamaletdinova, Z. (2016). The particularities of the monologue speech type manifestations in stuttering schoolchildren with Tatar-Russian bilingualism compared to the normality. *International Journal of Environmental and Science Education*, 11(7), 1571–1577.

Paradis, J. (2010). The interface between bilingual development and specific language impairment. *Applied Psycholinguistics*, 31(2), 227-252. <http://doi.org/10.1017/S0142716409990373>

Paradis, J. (2011). Individual differences in child English second language acquisition: Comparing child-internal and child-external factors. *Linguistic Approaches to Bilingualism*, 1(3), 213-237. <http://doi.org/10.1075/lab.1.3.01par>

Paradis, J., Crago, M., & Bélanger, C. (2005). Le développement langagier bilingue chez les enfants : incidence sur l'évaluation du trouble primaire du langage. *Fréquences*, 17(3), 27-30.

- Paradis J., Emmerzael K., & Duncan, TS. (2010). Assessment of English language learners: Using parents report on first language development. *Journal of Communication Disorders*, 43(6), 474-497. <http://doi.org/10.1016/j.jcomdis.2010.01.002>
- Pellowski, M. W., & Conture, E. G. (2002). Characteristics of speech disfluency and stuttering behaviors in 3- and 4-year-old children. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 45(1), 20–34. [http://doi.org/10.1044/1092-4388\(2002/002\)](http://doi.org/10.1044/1092-4388(2002/002))
- Poulisse, N. (1999). *Slips of the tongue: Speech errors in first and second language production*. John Benjamins.
- Reilly, S., Onslow, M., Packman, A., Wake, M., Bavin, E.L., Prior, M., Eadie, P., Cini, E., Bolzonello, C., & Ukoumunne, O.C. (2009). Predicting stuttering onset by the age of 3 years: A prospective, community cohort study, *Pediatrics*, 123(1), 270-277. <https://doi.org/10.1542/peds.2007-3219>
- Restrepo, M. A. (1998). Identifiers of predominantly Spanish-speaking children with language impairment. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 41(6), 1398-1411. <https://doi.org/10.1044/jslhr.4106.1398>
- Roberts, P. M., & Shenker, R. C. (2007). Assessment and treatment of stuttering in bilingual speakers. Dans E. G. Conture, et R. F. Curlee (dir.), *Stuttering and related disorders of fluency*, (p.183–209). Thieme.
- Schäfer, M., & Robb, M. P. (2012). Stuttering characteristics of German-English bilingual speakers. *Clinical Linguistics & Phonetics*, 26 (7), 597-612. <https://doi.org/10.3109/02699206.2012.689918>
- Shapiro., D. A. (2011). *Stuttering intervention. A collaborative journey to fluency freedom*. (2^e éd.). Pro-ed.
- Shenker, R. C. (2011). Multilingual children who stutter: Clinical issues. *Journal of Fluency Disorders*, 36(3), 186–193. <https://doi.org/10.1016/j.jfludis.2011.04.001>
- Shenker, R. C., Conte, A., Gingras, A., Courcey, A., & Polomeno, L. (1998). The impact of bilingualism on developing fluency in a preschool child. Dans E. C. Healey et H. F. M. Peters (dir.), *Second world congress on fluency disorders proceedings*, San Francisco, August 18-22 (pp.200-204). Nijmegen University Press.
- Shenker, R. C., & Watson, J. (2009). *Cultural and linguistic diversity in stuttering treatment: Embracing the challenges*. Short course presented at American Speech and Hearing Association. New Orleans, November.
- Shin, S. J. (2017). *Bilingualism in schools and society: Language, identity, and policy* (2^e éd.). Routledge. <http://doi.org/10.4324/9781315535579>
- Stern, E., & Log, D. (1948). A preliminary study of bilingualism and stuttering in four Johannesburg schools. *The Journal of Logopedics*, 1(1), 15–25. <https://doi.org/10.4102/sajcd.v1i1.535>

- Szmalec, A. (2013). Bilinguisme et bégaiement chez l'enfant. *Enfance*, 3(3), 287-298. <https://www.cairn.info/revue-enfance2-2013-3-page-287.htm>
- Taliancich-Klinger, C. L., Byrd, C. T., & Bedore, L. M. (2013). The disfluent speech of a Spanish-English bilingual child who stutters. *Clinical Linguistics & Phonetics*, 27(12), 888-904. <http://doi.org/10.3109/02699206.2013.813076>
- Tetnowski, J. A., Richels, C., Shenker, R., Sisskin, V., & Wolk, L. (2012). When the diagnosis is dual. *The ASHA Leader*, 17(2). <https://doi.org/10.1044/leader.FTR1.17022012.10>
- Travis, L. E., Johnson, W., & Shover, J. (1937). The relation of bilingualism to stuttering: A survey of the East Chicago, Indiana, schools. *Journal of Speech Disorders*, 2(3), 185-189. <https://doi.org/10.1044/jshd.0203.185>
- Tuller, L. (2015). Clinical use of parental questionnaires in multilingual contexts. Dans S. Armon-Lotem, J. de Jong et N. Meir (dir.), *Assessing multilingual children: Disentangling bilingualism from language impairment* (p. 299-328) Multilingual Matters.
- Tumanova, V., Conture, E. G., Lambert, E. W., & Walden, T. A. (2014). Speech disfluencies of preschool-age children who do and do not stutter. *Journal of Communication Disorders*, 49, 25-41. <http://doi.org/10.1016/j.jcomdis.2014.01.003>
- Valdés, G., & Figueroa, R. A. (1994). *Bilingualism and testing: A special case of bias*. Ablex Publishing.
- Van Borsel, J. (2011). Review of research on the relationship between bilingualism and stuttering. Dans P. Howell et J. van Borsel (dir.), *Multilingual aspects of fluency disorders* (p. 247-270). Multilingual Matters. <https://doi.org/10.21832/9781847693570-013>
- Van Borsel, J., Maes, E., & Foulon, S. (2001). Stuttering and bilingualism: A review. *Journal of Fluency Disorders*, 26(3), 179-205. [http://doi.org/10.1016/S0094-730X\(01\)00098-5](http://doi.org/10.1016/S0094-730X(01)00098-5)
- Van Borsel, J., Moeyaert, J., Mostaert, C., Rosseel, R., Van Loo, E., & Van Renterghem, T. (2006). Prevalence of stuttering in regular and special school populations in Belgium based on teacher perception. *Folia Phoniatrica et Logopaedica*, 58, 289-302. <http://doi.org/10.1159/000093185>
- Van Riper, C. (1971). *The nature of stuttering*. Prentice-Hall.
- Van Zaalen-op't Hof, Y., Wijnen, F., & De Jonckere, P. H. (2009). Differential diagnostic characteristics between cluttering and stuttering—Part one. *Journal of Fluency Disorders*, 34(3), 137-154. <http://doi.org/10.1016/j.jfludis.2009.07.001>
- Volpin, L., de Weck, G., & Rezzonico, S. (2020). Enfants bilingues et prise en charge logopédique : Panorama des pratiques déclarées. *Glossa*, 129, 16-31.
- Von Hapsburg, D., & Peña, E. D. (2002). Understanding bilingualism and its impact on speech audiometry. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 45(1), 202-213. [https://doi.org/10.1044/1092-4388\(2002/015\)](https://doi.org/10.1044/1092-4388(2002/015))

- Wei, L. (2005). *The bilingualism reader*. Psychology Press.
- Wei, L. (2007). *The bilingualism reader*. (2^e éd.). Routledge.
- Weinreich, U., & Martinet, A. (1974). *Languages in contact: Findings and problems*. Mouton.
- Werle, D., Byrd, C., & Coalson, G. (2019). Description of multilingual participants who stutter: An update 2011-2018. *Communication Disorders Quarterly*, 42(1), 50-57. <http://doi.org/10.1177/1525740119870772>
- Werle, D., Byrd, C., Coalson, G., & Eggers, K. (2020). Use of monolingual English guidelines to assess stuttering in bilingual speakers: A systematic review. *Journal of Monolingual and Bilingual Speech*, 2(1), 1-23. <http://doi.org/10.1558/jmbs.12733>
- Yairi, E., & Ambrose, N. (2005). *Early Childhood stuttering*. Pro-Ed, Inc.
- Yairi, E., & Ambrose, N. (2013). Epidemiology of stuttering: 21st century advances. *Journal of Fluency Disorders*, 38(2), 66-87. <http://doi.org/10.1016/j.jfludis.2012.11.002>
- Yairi, E., & Seery, C. (2011). *Stuttering: Foundations and clinical applications*. Pearson Education.